GRACCHUS BABEUF

OU

LA CONJURATION DES EGAUX

Opéra en 3 actes

2020-2021

LIVRET : SYLVIE TRUCHE
MUSIQUE : PIERRE VALLIN

Bonneville del. Sculp.

G. BABEUF

Agé de 34 ans.

Les personnages

Les conspirateurs et leurs épouses

Gracchus BABEUF *ténor*
Sylvain MARECHAL (poète, anticlérical) *baryton*

Georges GRISEL *(militaire, trahit Babeuf)*
Philippe BUONARROTI *(avocat, philosophe)*

Augustin DARTHE (officier municipal)
Félix LEPELLETIER (homme d'armes, séducteur)
Jean-Baptiste CAZIN (artiste peintre)
CLEREX
Louis-Jacques BLONDEAU (général)
Just MOROY
Charles-Antoine-Guillaume GERMAIN (officier)
MESSENIER
Louis-Jacques BLONDEAU (général)

Marie Anne, son épouse *soprano*
son épouse Marie-Anne-Nicolas, dite Zoé *soprano*
Sophie, son épouse *mezzo*

Les membres du Directoire
Lazare CARNOT (remplace le démissionnaire Emmanuel-Joseph SIEYES) ***soliste bariton***
Jean-François REUBEL
Paul BARRAS
Louis-Marie de la REVELLIERE-LEPEAUX
Etienne-François LETOURNEUR

Les membres du tribunal
L'accusateur public *soliste*
2 adjoints *solistes*
5 juges
12 jurés

Chœur mixte

ACTE I : EXPOSITION

Ouverture

Scène 1

Deux espaces différents sur scène, figurés chacun par un éclairage propre :

- *un salon avec **un groupe de femmes**, dont les épouses des conjurés, animées, effrayées*
- *le club du Panthéon avec **un groupe d'hommes**, les conjurés, graves mais déterminés*

Lumière sur zone Femmes

CHŒUR DE FEMMES : *elles discutent entre elles, font aussi des apartés, chaque phase est répétée plusieurs fois, par petits groupes.*

- Je crains que mon mari ne soit conspirateur
- Vous aussi ? – Elles aussi ! (x2)
- Tout cela me procure une immense frayeur
- Moi aussi ! – Vous aussi ? (x2)

- Croyez-vous qu'ils fomenteraient un coup d'état ?
- Croyez-vous – Croyez-vous ? (x2)
- Oh mon Dieu je n'y survivrai pas !
- Oh mon Dieu ! - Oh mon Dieu ! (x2)

- Ils seraient accusés de haute trahison,
- Trahison ! Oh mais non ! (x2)
- Et seraient passibles de décapitation !
- Malédiction ! (x3)

- Je crains que mon mari ne soit conspirateur
- Vous aussi ? – Elles aussi ! (x2)
- Tout cela me procure une immense frayeur
- Moi aussi ! – Vous aussi ? (x2)

Baisse lumière ZF – Lumière sur zone Conjurés

CHŒUR D'HOMMES : *les conspirateurs exposent leurs idées.*

Tant d'espoirs nous menèrent à la révolution !
Tant de luttes, tant de morts, et tant de répressions
Pour qu'hélas aujourd'hui les inégalités
Soient plus criantes encore qu'elles n'aient jamais été.
    Plus de justice encore, parfaite égalité
    C'est le credo pour notre nouvelle société.
    Pour la répartition, pour la distribution
    De tous les biens, lions une conjuration.

Nous Jacobins, rallions-nous les Républicains !
Rassemblons-nous pour renverser le Directoire
Et donner vie à notre merveilleux espoir :
Parfaite égalité pour le bonheur commun !
    Plus de justice encore, parfaite égalité
    C'est le credo pour notre nouvelle société.
    Pour la répartition, pour la distribution
    De tous les biens, lions une conjuration.

L'union fait la force, ensemble nous lutterons
Nous n'aurons pas en vain fait la révolution
Rassemblons-nous pour renverser le Directoire
Et donner vie à notre merveilleux espoir !

Plus de justice encore, parfaite égalité
C'est le credo pour notre nouvelle société.
Pour la répartition, pour la distribution
De tous les biens, lions une conjuration.

CHŒUR MIXTE : *les paroles s'entremêlent ;*
Plus de justice encore, parfaite égalité
C'est le credo pour notre nouvelle société.
Nous voulons donner vie à ce glorieux dessein :
Parfaite égalité pour le bonheur commun !

Tant d'espoirs nous menèrent à la révolution
Tant de luttes, tant de morts, et tant de répressions
Pour qu'hélas aujourd'hui les inégalités
Soient plus criantes encore qu'elles n'aient jamais été.

Je crains que mon mari ne soit conspirateur
Tout cela me procure une immense frayeur
Croyez-vous qu'ils fomenteraient un coup d'état ?
Oh mon Dieu je crois que je n'y survivrai pas !

Ils seraient accusés de haute trahison,
Et seraient passibles de décapitation !
Je crains que mon mari ne soit conspirateur
Tout cela me procure une immense frayeur

Baisse lumière ZC - Lumière sur ZS dans ZF - *Discussion des épouses :* ***Zoé Maréchal, Marie-Anne Babeuf, chœur***
Zoé Maréchal *air*
J'ai voulu épouser un poète maudit,
Par amour réciproque, non point par intérêt.
C'est Sylvain Maréchal qui devint mon mari,
Nous nourrissant de ses poèmes et pamphlets.
+chœur A Sylvain le poète je jure fidélité,
Mon corps, mon cœur, mon âme pour lui sont pleins d'amour
Tout à lui désormais ma vie est consacrée,
J'ai l'espoir que ce bonheur durera toujours.

De Gracchus Babeuf il est devenu l'ami,
Oui Marie-Anne, je parle de ton mari.
Depuis d'amour ne parle plus dans ses pamphlets,
Mais rédige le manifeste des conjurés.
+chœur A Sylvain le poète je jure fidélité,
Mon corps, mon cœur, mon âme pour lui sont pleins d'amour
Tout à lui désormais ma vie est consacrée,
J'ai l'espoir que ce bonheur durera toujours.

Les idées de Babeuf l'ont comme ensorcelé,
Dans la lutte je le sens bien près de se lancer.
Du babouvisme, il semble tout imprégné,
Et moi, son épouse, je me sens bien délaissée.
+chœur A Sylvain le poète je jure fidélité,
Mon corps, mon cœur, mon âme pour lui sont pleins d'amour
Tout à lui désormais ma vie est consacrée,
J'ai l'espoir que ce bonheur durera toujours.

Oh Marie-Anne, il faut convaincre ton mari
De cesser les réunions avec tous ses amis
D'arrêter tout complot, toute conspiration
Avant que de n'être victime d'une trahison.
+chœur A Sylvain le poète je jure fidélité,
Mon corps, mon cœur, mon âme pour lui sont pleins d'amour
Comment pourrais-je aimer Sylvain le Conjuré
Si la peur et l'angoisse m'envahissent chaque jour ?

Marie-Anne Babeuf *air + **choeur***
Mes amies, mes sœurs, foin de ces lamentations !
Pensez-vous que nos hommes soient de tels inconscients ?
De leurs erreurs passées ils ont tiré leçon
Dans leurs actions futures ils resteront méfiants.
+chœur Gracchus mon époux m'a juré fidélité,
Babeuf le jacobin saura s'en rappeler. (bis)

Des années de lutte pour la révolution
Et tant de temps passé dans les sombres prisons
M'ont laissée bien seule avec mes quatre enfants
Et cela, Gracchus en est tout à fait conscient.
+chœur Gracchus mon époux m'a juré fidélité,
Babeuf le jacobin saura s'en rappeler. (bis)

La prudence est désormais sa ligne de conduite
Ma confiance en lui, tout à fait reconstruite.
Toutefois je ne saurais jamais l'empêcher
De promouvoir de tant généreuses idées.
+chœur Gracchus mon époux m'a juré fidélité,
Babeuf le jacobin saura s'en rappeler. (bis)

Buonarroti, Germain, Antonelle, Darthé
Debon, Grisel, Maréchal, Lepelletier,
Vos amants, vos époux aussi se garderont
Lors des luttes armées, lesquelles ne manqueront.
+chœur Gracchus mon époux m'a juré fidélité,
Babeuf le jacobin saura s'en rappeler. (bis)

Chœur de femmes
Les idées de Babeuf les ont ensorcelés
Dans la lutte les voilà bien près de se lancer
Du babouvisme, ils semblent tous imprégnés,
Et nous, les épouses, nous sentons délaissées.
Du babouvisme, ils semblent tous imprégnés,
Et nous, les épouses, nous sentons délaissées.

Comment pourrions-nous convaincre nos maris
De cesser les réunions avec tous leurs amis
D'arrêter tout complot, toute conspiration
Avant que de n'être victime d'une trahison.
Du babouvisme, ils semblent tous imprégnés,
Et nous, les épouses, nous sentons délaissées.

Non jamais nous ne saurions les empêcher
De promouvoir tant de généreuses idées !
Nos amants, nos époux aussi se garderont
Lors des luttes armées, lesquelles ne manqueront.
Du babouvisme, ils semblent tous imprégnés,
Et nous, les épouses, nous sentons délaissées.

La prudence désormais est leur seule conduite,

Notre confiance en eux tout à fait reconstruite
A présent nous devons retrouver la raison
Pour soutenir leur lutte de la meilleure façon
Du babouvisme, ils semblent tous imprégnés,
Et nous, les épouses, nous sentons délaissées.

Non jamais nous ne saurions les empêcher
De promouvoir tant de généreuses idées !
Nos amants, nos époux aussi se garderont
Lors des luttes armées, lesquelles ne manqueront

Scène 2

Baisse ZS/ZF. Lumière sur ZS/ZC - ***Gracchus Babeuf et Sylvain Maréchal*** *précisent leur engagement*

Sylvain Maréchal
Moi, Sylvain Maréchal, poète et militant,
Du club du Panthéon un adepte fervent,
A Gracchus Babeuf mon ami conjuré
Je tiens à exprimer toute ma loyauté

Tous
Nous tenons à exprimer notre loyauté
A Gracchus Babeuf, notre ami conjuré

Sylvain Maréchal
Après l'amnistie, à peine sortis de prison,
L'abjecte inertie du nouveau gouvernement,
Leur arrogance, leurs privilèges, leur réaction,
Nous plongèrent dans un profond ressentiment.

Tous
Leur arrogance, leurs privilèges, leur réaction,
Nous plongèrent dans un profond ressentiment.

Sylvain Maréchal
Babeuf, tribun du peuple, a su nous rassembler
Autour de sa doctrine : parfaite égalité.
Du babouvisme je me sens tout imprégné
Et rien ni personne ne pourra m'en éloigner.

Tous
Babeuf, tribun du peuple a su nous rassembler
Autour de sa doctrine : parfaite égalité.

Sylvain Maréchal
Notre cause est noble, bonne pour l'humanité,
A son service désormais mon talent est voué.
Ma plume sera mon arme, mais soyez assurés
Qu'en temps voulu, en lutte je saurai me lancer.

Tous
Sa plume sera son arme, et soyons persuadés
Qu'en temps voulu en lutte il saura se lancer.

Gracchus Babeuf *air*
Mes amis, mes frères, *si le peuple est souverain,*
Il doit exercer lui-même tout le plus qu'il peut
De souveraineté[1], de souveraineté !
A bas les distinctions des maîtres et des valets.

[1] in *Journal de la confédération*, prison de la Conciergerie, Paris, 1790

Tous
Le peuple souverain doit lui-même gouverner
A bas les distinctions des maîtres et des valets.
Nous donnerons au peuple la souveraineté
Dans la loi et les faits il saura l'exercer.

Gracchus Babeuf
Sous la République, le peuple souverain
Aura le pouvoir glorieux entre ses mains
D'instaurer pour chacun, qu'il soit pauvre ou bien né,
Dans la loi et les faits, parfaite égalité.
Tous
Le peuple souverain doit lui-même gouverner
A bas les distinctions des maîtres et des valets.
Nous donnerons au peuple la souveraineté
Dans la loi et les faits il saura l'exercer.

Gracchus Babeuf
Mes amis, mes frèr's, organisons nos idées !
C'est une révolution, il faut nous tenir prêts.
Que rien ni personne ne vienne nous empêcher
De construire les bases d'une nouvelle société.
Tous
Le peuple souverain doit lui-même gouverner
A bas les distinctions des maîtres et des valets.
Nous donnerons au peuple la souveraineté
Dans la loi et les faits il saura l'exercer.

Gracchus Babeuf
Notre cause est noble, bonne pour l'humanité,
A son service désormais notre vie est vouée.
Pour un monde plus juste, pour un monde plus beau,
Liguons-nous pour la Conjuration des Egaux.
Tous
Le peuple souverain doit lui-même gouverner
A bas les distinctions des maîtres et des valets.
Nous donnerons au peuple la souveraineté
Dans la loi et les faits il saura l'exercer.

Lumière sur ZS/ZF et ZS/ZH
Gracchus Babeuf, Marie-Anne *duo +* **chœur mixte**
MA – Mes amies, mes sœurs, foin de ces lamentations !
GB – Mes amis, mes frères, luttons contre l'oppression !
MA – Nos amants, nos époux sauront se préserver,
GB – A bas les distinctions des maîtres et des valets,

MA – Sachons garder confiance, sachons les épauler
GB – Lançons-nous dans l'action sans point nous ménager,
MA – pour ensemble créer la nouvelle société.
GB – mieux vaudrait mourir plutôt que capituler.

CHŒUR H & F : *les paroles s'entremêlent et se répètent*
Babeuf, tribun du peuple, sut nous rassembler
Autour de sa doctrine : parfaite égalité.
Non jamais nous ne saurions les empêcher
De promouvoir tant de généreuses idées !

Du babouvisme nous sentons tout imprégnés
Et personne ne pourra nous en éloigner.

Allons, à présent luttons contre l'oppression,
Des maîtres et des valets à bas les distinctions
Lançons-nous dans l'action sans point nous ménager,
Mieux vaudrait mourir plutôt que capituler.

Nos amants, nos époux aussi se garderont
Lors des luttes armées, lesquelles ne manqueront.

Allons, voyons cessons de tant nous lamenter
Nos amants, nos époux sauront se préserver.
Sachons garder confiance, sachons les épauler
Pour ensemble créer la nouvelle société.

Scène 3

***Sophie**, épouse de Grisel, tente de séduire **Gracchus Babeuf**. Ils arrivent chacun d'un côté différent pour se rencontrer en Zone centrale en avant-scène,.*
Lumière zone centrale évoquant un espace extérieur, neutre.
Sophie *se présente d'une voix assurée en tendant sa main :*
Bonjour citoyen Babeuf, je suis Sophie Grisel, me reconnaissez-vous ?

Gracchus Babeuf *parlé rythmé ou récitatif*
Sophie, bien sûr, quelle joie de vous rencontrer !
Votre époux est un de mes fidèles amis,
Loyal en politique autant que dans la vie,
Il est de ceux sur lesquels je puis toujours compter.

Ma chère, il me saurait gré de vous recevoir,
Avec quelques amis, pour un dîner ce soir.
Nous oublierons tous ensemble pour quelques heures
La politique, et causerions avec bonheur.

Mon épouse Marie-Anne serait, j'en suis sûr,
Très honorée de faire plus ample connaissance
Avec vous. Voyez-vous, il est dans sa nature
De bavarder gaiement, de rire avec aisance.

Nous, les époux, sommes liés par nos idées :
Que les épouses soient liées par l'amitié
Renforcerait la cohésion, nous unirait
Par un ciment bien plus solide que jamais.

Sophie Grisel *air + duo*
Mon cher Gracchus Babeuf, ne prenez pas la mouche,
Mais sachez que votre naïveté me touche,
Et je crois que la fraicheur de vos sentiments
N'a d'égal que l'ampleur de votre engagement.

GB - Ma naïveté ? Ma fraicheur de sentiments ?
SG - Oui, votre naïveté !
GB - Madame je crois que vous faites erreur, vraiment !
MB - Je ne me suis pas trompée !
GB - Je ne puis penser que vous vouliez m'insulter,
Mais plutôt que vous vous leurrez à mon sujet.
SG - Ah, je vois qu'à ne pas comprendre vous persistez !
Eh bien, je vais sur le champ vos yeux déciller.
Certes, vous êtes un homme de lutte et d'action
Mais pour l'amour vous êtes plus naïf qu'un enfançon.
GB - Pour l'amour, madame ? Mais que pouvez-vous penser ?
L'amour de ma famille, l'amour de ma patrie,

Est-ce naïveté, est-ce légèreté ?
Ce jugement est erroné, je vous le dis.
SG - Je vous croyais un homme intelligent
GB - C'est bien ainsi que je me considère.
SG - Vous ne comprenez rien aux sentiments…
GB – Hola ! Je vous assure, bien au contraire !
SG – Ne voyez-vous donc pas que je vous aime ?
GB – Voyons madame, reprenez vos esprits !
SG – Vous m'enflammez d'une passion extrême
GB – Vous allez regretter de l'avoir dit…

SG *en colère*
C'est vous qui regretterez
De m'avoir ainsi bafouée.

Je me sens déjà humiliée
Par votre exécrable rejet.
Face à l'aveu de mon désir
Que venez-vous donc de m'offrir
A part la pudibonderie
D'un petit bourgeois bien poli ?
En avez-vous la moindre idée ?
Eh bien, je saurai me venger.

C'est vous qui regretterez
De m'avoir ainsi bafouée.

Vous vous êtes montré bien prude,
Sans aucune mansuétude.
Je me sens blessée dans ma chair,
Dans mon cœur, et je considère
Avoir droit à réparation.
Un homme dans cette condition
En duel pourrait vous défier,
Et moi je saurai me venger.

C'est vous qui regretterez
De m'avoir ainsi bafouée.

Hélas je ne suis qu'une femme
Qui ne peut déclarer sa flamme
Sans être taxée d'indécence,
Luxure, vice et concupiscence.
Mais la colère sèche mes larmes
Je suis prête à fourbir mes armes.
Et lorsque l'heure aura sonné,
Alors, je saurai me venger.

C'est vous qui regretterez
De m'avoir ainsi bafouée.

Elle sort, laissant Gracchus hébété quelques secondes.

NOIR

ACTE 2 : CONJURATION
Scène 1

*Jardin : Bureau du Directoire dans lequel siègent les **5 directeurs***
Lumière sur zone D
Le comité directorial condamne la conjuration des Egaux

Lazare Carnot *air*
Nous avons déjoué plusieurs conspirations,
Nous avons échappé à bien des coups d'Etat,
Mais jamais à tel point nous n'étions menacés
Qu'à présent par Babeuf et tous ses conjurés.

Tous
Non jamais à ce point nous n'étions menacés
Qu'à présent par Babeuf et tous ses conjurés. *(bis)*

Ordonnons de fermer le club du Panthéon,
Lieu privilégié de toutes leurs réunions.
Interdisons aussi la publication
Du « tribun du peuple », cet immonde torchon.

Tous
Interdisons aussi la publication
Du « Tribun du peuple », cet immonde torchon. *(bis)*

Les autres
Gracchus Babeuf, héros de la Révolution,
Aujourd'hui se tient prêt à faire un coup d'état
Autour de lui deux mille hommes se sont rassemblés
A Paris, en Province, ils sont de son côté.

Lazare Carnot *air*
Que d'égalité ne soit plus jamais question,
Ecrasons toute idée de contestation.
La société, telle que nous la connaissons,
Est équilibrée de la plus juste façon.

Tous
La société, telle que nous la connaissons,
Est équilibrée de la plus juste façon. *(bis)*

Cette conjuration se doit d'être étouffée,
Réunissons des preuves contre les conjurés !
Arrêtons-les pour crim' de haute trahison,
Que justice soit faite pour leur exécution !

Tous
Arrêtons-les pour crim' de haute trahison,
Que justice soit faite pour leur exécution !
Non jamais à tel point nous n'étions menacés
Qu'aujourd'hui par Babeuf et tous ses conjurés.
Arrêtons-les pour crim' de haute trahison,
Que justice soit faite pour leur exécution ! *(ad lib.)*

Scène 2

*Cour : Salon de Clerex avec les **7 dirigeants de la conjuration des égaux***
Baisse ZD – Lumière ZS/ ZC

Gracchus Babeuf *récitatif*
Ah, Lazar' Carnot croit pouvoir nous museler !
Le club du Panthéon est fermé désormais.
Remercions Clerex de son hospitalité :
Chez lui nos réunions vont pouvoir persister.

Mais Carnot interdit la publication
Du « Tribun du peuple », quelle malédiction.
Nous entrons maintenant en clandestinité
En gardant toute notre combativité.

A présent, Maréchal, nous faisons écouter
Le manifeste des Egaux, par nous deux rédigé

Tous
A présent, Maréchal, nous allons écouter
Le manifeste des Egaux, par vous deux rédigé.

Baisse brutale lumière ZS/ ZC – Lumière Z Plateau central
Sylvain Maréchal et Gracchus Babeuf *parlé rythmé sur fond musical : (extraits ou totalité du) texte de la conjuration des égaux*[2] *en alternance ou ensemble parfois, quand le texte s'y prête*

PEUPLE DE FRANCE !

Pendant quinze siècles tu as vécu esclave, et par conséquent malheureux. Depuis six années tu respires à peine, dans l'attente de l'indépendance, du bonheur et de l'égalité.

L'Egalité ! premier vœu de la nature, premier besoin de l'homme, et principal nœud de toute association légitime ! Peuple de France ! tu n'as pas été plus favorisé que les autres nations qui végètent sur ce globe infortuné !... Toujours et partout la pauvre espèce humaine livrée à des anthropophages plus ou moins adroits, servit de jouet à toutes les ambitions, de pâture à toutes les tyrannies. Toujours et partout, on berça les hommes de belles paroles : jamais et nulle part ils n'ont obtenu la chose avec le mot. De temps immémorial on nous répète avec hypocrisie, les hommes sont égaux, et de temps immémorial la plus avilissante comme la plus monstrueuse inégalité pèse insolemment sur le genre humain. Depuis qu'il y a des sociétés civiles, le plus bel apanage de l'homme est sans contradiction reconnu, mais n'a pu encore se réaliser une seule fois : l'égalité ne fut autre chose qu'une belle et stérile fiction de la loi. Aujourd'hui qu'elle est réclamée d'une voix plus forte, on nous répond : Taisez-vous misérables ! l'égalité de fait n'est qu'une chimère ; contentez-vous de l'égalité conditionnelle ; vous êtes tous égaux devant la loi. Canaille que te faut-il de plus ? Ce qu'il nous faut de plus? Législateurs, gouvernants, riches propriétaires, écoutez à votre tour.

Nous sommes tous égaux, n'est-ce pas ? Ce principe demeure incontesté, parce qu'à moins d'être atteint de folie on ne saurait dire sérieusement qu'il fait nuit quand il fait jour.

Eh bien ! nous prétendons désormais vivre et mourir égaux comme nous sommes nés ; nous voulons l'égalité réelle ou la mort ; voilà ce qu'il nous faut.

[2] *Manifeste des Égaux*, de Sylvain Maréchal avec Gracchus Babeuf, 1796

Et nous l'aurons cette égalité réelle, à n'importe quel prix. Malheur à qui ferait résistance à un vœu aussi prononcé !

La révolution française n'est que l'avant-courrière d'une autre révolution bien plus grande, bien plus solennelle, et qui sera la dernière.

Le peuple a marché sur le corps aux rois et aux prêtres coalisés contre lui : il en fera de même aux nouveaux tyrans, aux nouveaux tartuffes politiques assis à la place des anciens.

Ce qu'il nous faut de plus que l'égalité des droits ?

Il nous faut non pas seulement cette égalité transcrite dans la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen, nous la voulons au milieu de nous, sous le toit de nos maisons. Nous consentons à tout pour elle, à faire table rase pour nous en tenir à elle seule. Périssent, s'il le faut, tous les arts pourvu qu'il nous reste l'égalité réelle !

Législateurs et gouvernants qui n'avez pas plus de génie que de bonne foi, propriétaires riches et sans entrailles, en vain essayez-vous de neutraliser notre sainte entreprise en disant : Ils ne font que reproduire cette loi agraire demandée plus d'une fois déjà avant eux.

Calomniateurs, taisez-vous à votre tour, et, dans le silence de la confusion, écoutez nos prétentions dictées par la nature et basées sur la justice.

La loi agraire ou le partage des campagnes fut le vœu instantané de quelques soldats sans principes, de quelques peuplades mues par leur instinct plutôt que par la raison. Nous tendons à quelque chose de plus sublime et de plus équitable, le bien commun ou la communauté des biens ! Plus de propriété individuelle des terres, la terre n'est à personne. Nous réclamons, nous voulons la jouissance communale des fruits de la terre : les fruits sont à tout le monde.

Nous déclarons ne pouvoir souffrir davantage que la très grande majorité des hommes travaille et sue au service et pour le bon plaisir de l'extrême minorité.

Assez et trop longtemps moins d'un million d'individus dispose de ce qui appartient à plus de vingt millions de leurs semblables, de leurs égaux.

Qu'il cesse enfin, ce grand scandale que nos neveux ne voudront pas croire ! Disparaissez enfin, révoltantes distinctions de riches et de pauvre, de grands et de petits, de maîtres et de valets, de gouvernants et de gouvernés.

Qu'il ne soit plus d'autre différence parmi les hommes que celles de l'âge et du sexe. Puisque tous ont les mêmes besoins et les mêmes facultés, qu'il n'y ait donc plus pour eux qu'une seule éducation, une seule nourriture. Ils se contentent d'un seul soleil et d'un même air pour tous : pourquoi la même portion et la même qualité d'aliments ne suffiraient-elles pas à chacun d'eux ?

Mais déjà les ennemis d'un ordre des choses le plus naturel qu'on puisse imaginer, déclament contre nous.

Désorganisateurs et factieux, nous disent-ils, vous ne voulez que des massacres et du butin.

PEUPLE DE FRANCE !

Nous ne perdrons pas notre temps à leur répondre, mais nous te dirons : la sainte entreprise que nous organisons n'a d'autre but que de mettre un terme aux dissensions civiles et à la misère publique.

Jamais plus vaste dessein n'a été conçu et mis à exécution. De loin en loin quelques hommes de génie, quelques sages, en ont parlé d'une voix basse et tremblante. Aucun d'eux n'a eu le courage de dire la vérité tout entière.

Le moment des grandes mesures est arrivé. Le mal est à son comble ; il couvre la face de la terre. Le chaos, sous le nom de politique, y règne depuis trop de siècles. Que tout rentre dans l'ordre et reprenne sa place.

A la voix de l'égalité, que les éléments de la justice et du bonheur s'organisent.

L'instant est venu de fonder la République des Egaux, ce grand hospice ouvert à tous les hommes. Les jours de la restitution générale sont arrivés. Familles gémissantes, venez vous asseoir à la table commune dressée par la nature pour tous ses enfants.

PEUPLE DE FRANCE !

La plus pure de toutes les gloires t'était donc réservée ! Oui, c'est toi qui le premier dois offrir au monde ce touchant spectacle.

D'anciennes habitudes, d'antiques préventions voudront de nouveau faire obstacle à l'établissement de la République des Egaux. L'organisation de l'égalité réelle, la seule qui réponde à tous les besoins, sans faire de victimes, sans coûter de sacrifices, ne plaira peut-être point d'abord à tout le monde.

L'égoïste, l'ambitieux frémira de rage. Ceux qui possèdent injustement crieront à l'injustice. Les jouissances exclusives, les plaisirs solitaires, les aisances personnelles causeront de vifs regrets à quelques individus blasés sur les peines d'autrui. Les amants du pouvoir absolu, les vils suppôts de l'autorité arbitraire ploieront avec peine leurs chefs superbes sous le niveau de l'égalité réelle. Leur vue courte pénétrera difficilement dans le prochain avenir du bonheur commun ; mais que peuvent quelques milliers de mécontents contre une masse d'hommes tous heureux et surpris d'avoir cherché si longtemps une félicité qu'ils avaient sous la main ?

Dès le lendemain de cette véritable révolution, ils se diront tout étonnés : En quoi ! le bonheur commun tenait à si peu ? Nous n'avions qu'à le vouloir. Ah ! pourquoi ne l'avons-nous pas voulu plus tôt. Oui sans doute, un seul homme sur la terre plus riche, plus puissant que ses semblables, que ses égaux, l'équilibre est rompu ; le crime et le malheur sont sur la terre.

PEUPLE DE FRANCE !

A quel signe dois-tu donc reconnaître désormais l'excellence d'une constitution ? ...Celle qui tout entière repose sur l'égalité de fait est la seule qui puisse te convenir et satisfaire à tous tes voeux.

Les chartes aristocratiques de 1791 et de 1795 rivaient tes fers au lieu de les briser. Celle de 1793 était un grand pas de fait vers l'égalité réelle ; on n'en avait pas encore approché de si près ; mais elle ne touchait pas encore le but et n'abordait point le bonheur commun, dont pourtant elle consacrait solennellement le grand principe.

PEUPLE DE FRANCE !

Ouvre les yeux et le cœur à la plénitude de la félicité : reconnais et proclame avec nous le République des Egaux.

Tous : hymne des égaux
Créons une clandestine organisation,
Organisation insurrectionnelle,
Afin de promulguer les doctrines nouvelles !
Babouvistes, dressons-nous contre l'oppression.

C'est le Directoire secret de salut public
Qui instaurera cette nouvelle république,
Après avoir renversé le gouvernement
Du communisme saluerons l'avènement.

Voici venu le temps de la félicité
La nature offre à tous une grande tablée
Tout un chacun recevra les mêmes bouchées,
Point de distinction entre maîtres et valets.

Voici venu le temps pour nous de proclamer
La tête haute, le poing et le menton dressés,
Sans fléchir, sans douter, catégoriquement,
De la République des Egaux l'avènement.

Des bribes de phrases se croisent et s'entremêlent
Tête haute, poing dressé
Maitres, valets, égalité
Bien commun, table commune,
A bas le gouvernement
Parfaite égalité
Babeuf, tribun du peuple
Une nouvelle société
Gouvernement renversé
La République des Egaux
Conjuration des égaux
Lumière toute zone, ambiance festive
Gracchus Babeuf
Maintenant, fêtons ce prochain avènement,
Buvons, dansons mes amis !

Chœur mixte : libations
Buvons, buvons, trinquons !
Buvons à l'organisation clandestine, insurrectionnelle !
Afin de promulguer les doctrines nouvelles,
Babouvistes, dressons-nous contre l'oppression.

Sur une musique entrainante hommes et femmes lèvent leurs verres et commencent à danser.
Gros bruit effrayant fait arrêter net la musique et
Brusque changement de lumière : ambiance grisâtre
Des hommes armés encerclent les conjurés sur fond musical
NOIR

ACTE 3 : EXECUTION

Scène 1

Marie-Anne *(épouse Babeuf),* ***Zoé*** *(épouse Maréchal),* ***Sophie*** *(épouse Grisel)* ***et d'autres*** *(hommes et femmes) discutent à l'avant-scène. Marie-Anne et Zoé se disputent avant de s'en prendre à Sophie, mariée à celui qui a trahi Babeuf.*

Lumière plateau

Zoé : air de la trahison
Voilà nos époux accusés
Et bien près d'être condamnés ;
Marie-Anne, tu m'avais juré
Pourtant, et je t'ai écoutée,
Que prudents ils se montreraient.
Alors afin de les aider
Nous avons soutenu leur cause,
Nous avons diffusé leur prose.

Chœur mixte
Dans notre entourage,
Etouffant notre rage,
Nous avons tant plaidé,
Beaucoup argumenté.
Nous avons convaincu
Les uns, beaucoup déplu
Aux autres, sans jamais,
Non, nous décourager.

Zoé
Où en sommes-nous désormais ?
Qu'est-ce que nous avons gagné ?
Sommes-nous en sécurité ?
Au contraire, plus que jamais
Chagrin, souffrance, misère et peur
S'allient pour faire notre malheur.

Marie-Anne
Moi aussi je me sens trompée,
Bafouée dans ma dignité.
Mais pas par mon très cher époux,
Ni par le tien, non, pas du tout.
Zoé, quelqu'un nous a trahis !
Le connais-tu, ma chère Sophie ? *(Se tourne, menaçante, vers Sophie)*

Chœur mixte *vindicte populaire*
Sophie Grisel, c'est ton mari !
Georges Grisel les a trahis :
Lazare Carnot est son ami,
Tu le savais, tu n'as rien dit.
Notre Babeuf, tu l'as séduit,
L'as attiré jusqu'à ton lit,
Et pour sa vengeance assouvir
Grisel décide de le trahir.

Honte ! Honte ! Honte à tous deux !
Vous voir nous est odieux !
Les voilà en danger
D'être guillotinés
Par la faute de traitres,
Traitres, traitres, traitres !
Honte ! Honte ! Honte à tous deux !
Vous voir nous est odieux !

Sophie *très calme*
Voilà de graves accusations,
Cela relève de diffamation.
Seul mon mari partage ma couche,
Aucun autre que lui ne me touche.

Chœur mixte
Honte ! Honte ! Honte à tous deux !
Vous voir nous est odieux !
Les voilà en danger
D'être guillotinés
Par la faute de traitres,
Traitres, traitres, traitres !
Honte ! Honte ! Honte à tous deux !
Vous voir nous est odieux !

Sophie *moins calme*
Gracchus Babeuf m'a fait des avances,
Je l'ai repoussé et par vengeance
Il a répandu la calomnie
Me diffamant près de mon mari.

Chœur mixte
Honte ! Honte ! Honte à tous deux !
Vous voir nous est odieux !
Les voilà en danger
D'être guillotinés
Par la faute de traitres,
Traitres, traitres, traitres !
Honte ! Honte ! Honte à tous deux !
Vous voir nous est odieux !

Sophie *effrayée*
C'est Georges Grisel, c'est mon mari,
C'est lui tout seul qui a trahi,
Je ne savais pas, je vous le jure !
C'est pour moi une profonde blessure.

Chœur mixte
Honte ! Honte ! Honte à tous deux !
Vous voir nous est odieux !
Les voilà en danger
D'être guillotinés
Par la faute de traitres,
Traitres, traitres, traitres !

Honte ! Honte ! Honte à tous deux !
Vous voir nous est odieux !

Sonnerie de trompette – voix off « la cour ! »

Scène 2

Changement lumière, atmosphère lugubre
Salle de tribunal : ***le président, des jurés, des témoins, des accusés.***
La foule se disperse sur la musique, profite de la semi-obscurité pour éventuellement changer de tenue, rejoint des bancs, certains restent debout.

Le président :
Faites entrer les accusés !

Chœur mixte (la moitié)
Allez faites entrer ces fameux accusés,
Allez faites entrer ces furieux conjurés ! *(bis)*
Vers leur destin funeste regardez-lez marcher,
C'est monsieur Guillotin qui rira le dernier ! *(bis)*

Chœur mixte (l'autre moitié)
C'est un funeste jour pour tous ces conjurés
Qui se voient accusés pour avoir conspiré *(bis)*
Contre l'iniquité du présent Directoire,
Nous réclamons justice, peut-on encore y croire ? *(bis)*

Chœur mixte (la moitié)
Voyez la fourberie de ces conspirateurs,
Regardez-les marcher devant nous sans frayeur. *(bis)*
Sans vergogne ils affrontent les accusateurs,
Comment osent-ils arborer cet air frondeur ? *(bis)*

Chœur mixte (l'autre moitié)
Regardez-les marcher, voyez leur dignité,
Leur détermination, leur courage, leur fierté. *(bis)*
Ils n'ont pas à rougir de défendre leurs idées,
L'avenir montrera qu'elles sont la vérité. *(bis)*

Chœur mixte (tous)
Nous allons assister aux débats du procès
De ces hommes aujourd'hui justement accusés
D'avoir activement conspiré en secret,
Attendons le verdict, et soyons assurés
Que la Justice répondra avec honnêteté
Aux accusations qui ont été lancées.
Que la justice répondra avec honnêteté
Aux accusations qui ont été lancées.

Scène 3

Lumière plateau, froide. Une lumière plus chaude éclairera la zone J, C Centre ou Avant-Centre suivant les endroits où chantent les protagonistes.

*Les **7 accusés** sont en ligne à l'avant-scène. **Babeuf** au centre, encadré par **Maréchal** et **Darthé**. Les autres, **Clerex, Buonarroti, Lepelletier, Cazin** peuvent être dans un ordre différent, à voir selon la taille de chacun.*
*Les **5 membres du Directoire** à jardin ainsi que **Grisel**.*
***L'accusateur public, 2 adjoints, 5 juges**, à cour.*
*Les **12 jurés** en fond de scène.*

L'accusateur public *(parlé rythmé)*
Messieurs les accusés, en ce jour du 14 vendémiaire an V, oyez les chefs d'inculpation dont vous faites l'objet.

1° adjoint *(parlé rythmé)*
Citoyen Clerex, vous êtes accusé d'agitation de l'ordre public, de conspiration contre le Directoire, de haute trahison et d'avoir hébergé des réunions de conspirateurs à votre domicile.

2° adjoint *(parlé rythmé)*
Citoyen Buonarroti, vous êtes accusé d'agitation de l'ordre public, de conspiration contre le Directoire, et de haute trahison.

1° adjoint *(parlé rythmé)*
Citoyen Lepelletier, vous êtes accusé d'agitation de l'ordre public, de conspiration contre le Directoire, et de haute trahison.

2° adjoint *(parlé rythmé)*
Citoyen Cazin, vous êtes accusé d'agitation de l'ordre public, de conspiration contre le Directoire, et de haute trahison.

1° adjoint *(parlé rythmé)*
Citoyen Maréchal, vous êtes accusé d'agitation de l'ordre public, de conspiration contre le Directoire, de haute trahison, et d'avoir participé à la rédaction d'un texte hautement subversif appelé « manifeste des égaux ».

2° adjoint *(parlé rythmé)*
Citoyen Darthé, vous êtes accusé d'agitation de l'ordre public, de conspiration contre le Directoire, de haute trahison, et d'avoir participé à la rédaction d'un texte hautement subversif, ordonnant en substance l'exécution des Directeurs.

L'accusateur public *(parlé rythmé)*
Citoyen Babeuf, vous êtes accusé d'agitation de l'ordre public, de conspiration contre le Directoire, de haute trahison, et d'avoir participé à la rédaction de nombreux textes hautement subversifs, dont l'un appelé « Manifeste des égaux », les autres étant divers tracts et publications haineuses, ordonnant en substance l'exécution des Directeurs.
Messieurs les citoyens jurés, veuillez observer que les accusés comparaissent libres et sans fer, seulement accompagnés de gendarmes pour les empêcher de s'évader.
Messieurs les citoyens accusés, chacun d'entre vous doit à présent décliner son identité : nom, prénoms, date de naissances, qualité.

Les accusés *(fugue ou canon voix égales)*
Nos noms, monsieur, dites-vous ? Ah mais non !
Ah mais non ! Jamais nous ne répondrons
En tant qu'accusés à cette question.
Vicié tant par la forme que par le fond,
D'un procès inique et illégitime

Nous voici bien au contraire les victimes.
Ah mais non ! Jamais nous ne répondrons
En tant qu'accusés à cette question.

Chœur mixte
D'un procès inique
Ils sont les victimes,
Ne feront jamais
En tant qu'accusés
Aucune réponse
A cette question.

Les accusés
Juger nécessite l'impartialité.
A-t-on ici des êtres impartiaux ?
Ah ! Est-ce impartial que de ne pouvoir
Déposer pour nous qu'une boule noire ?
Est-ce impartial de nourrir contre nous
Des sentiments de haine et de vengeance ?
D'imaginer que seule la guillotine
Conviendra comme ultime châtiment ?

Chœur mixte
D'un procès inique
Ils sont les victimes,
Ne feront jamais
En tant qu'accusés
Aucune réponse
A cette question.

Les accusés
La raison, l'éternelle justice, la loi
Constituent notre règle de conduite.
Nous n'oublierons pas de nous occuper
De défendre notre cause particulière
Qui est inextricablement liée
A l'intérêt général, à tel point
Qu'elle nous ramènera lors des débats
Au noble objet de la cause commune.

Chœur mixte
D'un procès inique
Ils sont les victimes,
Ne feront jamais
En tant qu'accusés
Aucune réponse /A cette question.

Les accusés
Nous demanderons la parole plus tard
Pour exposer nos motifs aux jurés.
Ô génie puissant de la Liberté !
Donne à nos accents la chaleur, la force
Dont tu daignes souvent favoriser

Nos bras armés pour soutenir ta cause
Et exterminer tes vils ennemis.
Ô génie puissant de la Liberté !

Chœur mixte
D'un procès inique
Ils sont les victimes,
Ne feront jamais
En tant qu'accusés
Aucune réponse
A cette question.

La Cour (*en chœur*)
La conspiration parait évidente
Et sera bientôt à tous démontrée.
La France est fatiguée d'avoir roulé
De révolution en révolution.
Pour cela une Convention nationale
Avait été dument constituée.
D'aucuns ont prétendu la bafouer
La loi leur a fait entendre raison.
Maintes et maintes preuves se sont assemblées
Qui corroborent toutes cette accusation :
Gracchus Babeuf et tous ses conjurés
Contre le Directoire se sont ligués.

Pendant ce chœur (la Cour), repris plusieurs fois, chaque membre de la cour s'avance (à chorégraphier) en prononçant une phrase de type :
Attendu que sont comparus en tant que témoins les sieurs *gromlo gromlo gromlo*
Vue la pièce numéro 17 alinéa 15 du dossier *gromlo gromlo gromlo*
Selon le témoin de l'accusation entendu le 17 brumaire *gromlo gromlo gromlo*
Vue la pièce numéro 25 alinéa 16 du dossier *gromlo gromlo gromlo*
Il est indéniable que dans le cas qui nous préoccupe *gromlo gromlo gromlo*
Vue la pièce numéro 72 alina 25 du dossier *gromlo gromlo gromlo*
Voici une preuve irréfutable de la préméditation du complot *gromlo gromlo gromlo*
Vue la pièce numéro *gromlo gromlo gromlo*

Puis tout se fige, dans un soudain silence.
Extinction des lumières sauf sur l'accusateur public
Accusateur public *(parlé rythmé)*

Selon la loi du 25 germinal an IV, sont coupables de crime contre la sûreté de la République et contre la sûreté individuelle de personnes et seront punis de la peine de mort, conformément à l'article 613 du code des délits et des peines, tous ceux qui, soit par leurs discours ou par leurs écrits imprimés, soit distribués, soit affichés, provoquent la dissolution de la représentation nationale ou celle du Directoire exécutif, ou le meurtre de tous ou partie de ses membres qui les composent, ou le rétablissement de la royauté ou celui de la constitution de 1791, ou de tout gouvernement autre que celui établi par la constitution de l'an III, acceptée par le Peuple français, ou l'invasion des propriétés publiques ou le pillage et le partage des propriétés particulières, sous le nom de loi agraire, ou de toute autre manière.

La peine de mort mentionnée au présent article, sera commuée en celle de déportation, si le jury déclare qu'il y a dans le délit des circonstances atténuantes.

En conséquence, conformément au dit article, condamne Gracchus Babeuf et Augustin Darthé à la peine de mort, et Philippe Buonarroti, Charles Antoine Guillaume Germain, Just Moroy, Jean-Baptiste Cazin, Louis-Jacques Blondeau, Barin et Messenier, à la peine de déportation.

Au nom du Peuple français, il est ordonné à tous sur ce requis de faire mettre le jugement à exécution, aux commandes de la force publique de prêter main forte lorsqu'ils en seront légalement requis, et aux commissaires du Directoire exécutif d'y tenir la main, en foi de quoi le présent jugement a été signé et scellé conformément à la loi.

Extinction de l'accusateur, lumière sur Babeuf et Darthé
Gracchus Babeuf et Darthé sortent simultanément un couteau de leur poche et le brandissent, esquissant le geste de se poignarder eux-mêmes.
NOIR

Scène 4

Lumière plateau chaude
Babeuf et Darthé sont étendus dans les bras l'un de son épouse, l'autre d'une choriste lambda. La disposition « tribunal » est cassée, position groupale autour des deux hommes.
Chœur mixte : un rêve
Un rêve, (2)
C'était un rêve, (4)
Un monde amélioré (6)
Par sa parfaite égalité, (8)
Par la répartition des biens communs, (10)
Et de tous les privilèges, l'abolition. (12)
Hélas, aucun puissant n'a jamais concédé (12)
Le moindre privilège, non, au grand jamais ! (10)
Comme un crime, il le vivrait, (8)
Crime de lèse-majesté ! (6)
Oh, est-ce un crime (4)
Un crime ? (2)

Hélas,
Nous sommes las
De toujours espérer
Sans jamais rien, rien, vendanger.
De sa sueur le peuple nourrit la terre,
Fournissant aux puissants plus que leur nécessaire.
Et nous, le ventre vide et vêtus de haillons,
Désabusés par la Révolution,
Ayant perdu nos illusions,
Nos espoirs nous pleurons.
Sonnons le glas,
Le glas.

Hélas,
Nous sommes las
De toujours espérer
Sans jamais rien, rien, vendanger.
De sa sueur le peuple nourrit la terre,
Fournissant aux puissants plus que leur nécessaire.

Un rêve,
C'était un rêve,
Un monde amélioré
Par sa parfaite égalité,
Par la répartition des biens communs,
Et de tous les privilèges, l'abolition.

*Changement d'ambiances sonore et lumineuse pour aller vers un **final** triomphant*
Babeuf et Darthé rejoignent le chœur.

Chœur mixte : final

Babeuf est mort pour la liberté
Babeuf est mort, mais non ses idées !
Ce monde meilleur sera bien créé,
Meilleur qu'il ne l'a imaginé.
Marchons, marchons vers la Liberté,
Chantons, chantons pour l'Egalité,
Créons, créons la Fraternité
Nos rêves deviendront réalité !

Oyez camarades, le jour viendra
Où l'homme fier et libre se dressera
La tête haute et le poing levé,
Ni dieu, ni maître et non plus valet.
Marchons, marchons vers la Liberté,
Chantons, chantons pour l'Egalité,
Créons, créons la Fraternité
Nos rêves deviendront réalité !

Bientôt la révolte grondera
Partout la foule proclamera
Son allégeance au babouvisme,
Criera son désir de communisme.
Marchons, marchons vers la Liberté,
Chantons, chantons pour l'Egalité,
Créons, créons la Fraternité
Nos rêves deviendront réalité !

Babeuf est mort pour la liberté
Babeuf est mort, mais non ses idées !
Ce monde meilleur sera bien créé,
Meilleur qu'il ne l'a imaginé.
Marchons, marchons vers la Liberté,
Chantons, chantons pour l'Egalité,
Créons, créons la Fraternité
Nos rêves deviendront réalité !

FIN